

والصغير مقام ولدى وما فى ملكى اعظم من مدينتى هذه
 اعطيتكم اياها فشكرناه ودعوناه ثم بعد ذلك امر لنا بالمرتبات
 فعين لى اثني عشر الف دينار فى السنة وزادنى قريتين على
 الثلاث التى امر لى بها قبل احداهما قرية جوزه والثانية قرية
 ملك پور وفى بعض الايام بعث لنا خداوند زادة غيات الدين
 وقطب الملك صاحب السند فقالا لنا ان خوند عالم يقول
 لكم من كان منكم يصلح للوزارة او الكتابة او الامارة او القضاء
 او التدريس او المشيخة اعطيته ذلك فسكت الجميع لانهم
 كانوا يريدون تحصيل الاموال والانصراف الى بلادهم وتكلم
 امير بخت ابن السيد تاج الدين الذى تقدم ذكره فقال اما

jeune, je le regarderai comme mon fils. Il n'y a rien dans
 mon royaume de plus précieux que cette capitale, et je
 vous la donne. » Nous le remerciâmes et fîmes des vœux
 pour lui. Ensuite il nous accorda des pensions, et il m'as-
 signa douze mille dînârs par an; il ajouta deux villages aux
 trois qu'il m'avait conférés auparavant: ce furent ceux nom-
 més Djaouzah et Malicpouâr.

Un jour le sultan nous envoya Khodhâouend Zâdeh Ghi-
 yâth eddîn, et Kothb almole, gouverneur du Sind, qui
 nous parlèrent ainsi qu'il suit : « Le maître du monde vous
 fait dire ceci : » « Celui parmi vous qui est en état de remplir
 « les fonctions de vizir, de secrétaire, de commandant, de
 « juge, de professeur ou de supérieur dans un ermitage, etc.
 « (moi, le sultan), je les lui procurerai. » Tout le monde se
 tut, car ils voulaient tous acquérir des richesses et re-
 tourner ensuite dans leurs pays. Émir bakht, fils du sei-
 gneur Tâdj eddîn, dont nous avons déjà fait mention, prit
 la parole et dit : « Pour le vizirat, c'est précisément mon hé-